

# On ne meurt plus pour un baiser

LIA GALLI

## Arthur

j'ai grandi en lisant Baudelaire  
on ne peut pas me condamner.  
il y avait Jim Morrison qui chantait les routes d'Alabama  
qui conduisent à des bars où coule le whisky  
et Dean Moriarty, le maudit, filait d'un bout à l'autre  
des routes d'Amérique,  
Allen Ginsberg hurlait et tout le monde croyait aux miracles.  
et je le jure, je le jure,  
ce n'étaient pas des cuites, mais des messages cryptés à Dieu  
c'étaient des rêves de liberté si grands  
que l'ivresse nous faisait nous tromper de carrefour.

## Dina

il y a quelques jours j'étais encore  
chez moi à m'occuper des poules  
et je m'en allais par la campagne, fière  
avec mes nonante-sept ans sur le dos.  
et maintenant,  
maintenant me voilà, dans cette chambre d'hôpital aux murs blancs  
furieuse contre le monde, contre tous,  
je balance le goûter qu'on m'amène,  
je planque les médicaments,  
et ce sont là, là précisément,  
mes derniers, mes suprêmes actes de liberté,  
ma lutte désespérée pour l'autonomie.

## Giacomo

j'ai eu au moins douze vies,  
pêcheur d'huîtres dans le Nord,  
boxeur, vendeur de journaux,  
chasseur de phoques en Alaska,  
chercheur d'or au Klondike,  
et j'ai suivi le socialisme  
comme les voyages sidéraux  
qui ont constellé  
toutes mes réincarnations.

## Sibylle

j'ai cru aux marcs de café  
à l'interprétation des rêves  
aux traces laissées par les chiens sur la neige,  
à l'inspiration, à l'instinct  
et aux malédictions tziganes ;  
aux tarots maniés avec soin  
dans la pénombre d'une roulotte  
parmi des rires de clowns  
cherchant le grand dessein  
pas tellement pour trouver un sens  
mais juste pour ne plus avoir peur.

## Je ne veux pas dire mon nom

on ne meurt plus pour un baiser,  
pas même à Spoon River.  
Mary est mon alter ego,  
quand elle se montre je disparaîs,  
je me soucie seulement de cacher  
mes joues d'adolescente sous le maquillage;  
naïve au point de ne pas comprendre  
que ce sont mes quinze ans qui plaisent,  
pour un gramme de cocaïne  
je me déshabille lentement, en espérant  
que le client veuille seulement parler.

## Maria

il y en a qui naissent beau, moche  
grand, petit,  
moi je suis née mère  
peut-être parce que tellement tôt  
j'ai perdu la mienne,  
tellement tôt que j'ai poursuivi  
toute ma vie rageusement l'amour;  
et la solitude a été un tourment,  
un ennemi qu'à la fin tu apprends à apprécier,  
quand tu sais ce que perdre veut dire  
toute affection fait peur

## Francesco

Nietzsche,  
radiologue d'un siècle  
qui devait encore advenir,  
prophète des mc donald's,  
de facebook et des selfies;  
Nietzsche, ami stellaire  
escaladeur du vide  
compagnon d'ascensions,  
quand j'atteins le sommet  
d'une montagne, j'inspire  
l'air frais et je pense à toi.

## Carlo

ça me dégoûte de penser  
que je ne suis qu'un corps  
transpirant et nerveux,  
un tas de sang et d'os  
catapulté ici-bas par hasard,  
je ne veux pas être  
un enchevêtrement de neurones belliqueux  
une mixture d'éléments chimiques  
j'exige une âme, je la veux,  
je prétends devenir moi aussi  
un étranger au paradis.

## Grazia

elles sont vides ces chambres  
celui qui les habitait est parti  
sans commentaire  
sans un regard qui accompagne  
ses pas las sur le trottoir.  
restent ici un cahier,  
quelques coupures de journaux,  
la photo chiffonnée de deux enfants  
qui sourient, jaunis, à l'objectif.

Extraits traduits de l'italien par Christian Viredaz

## biblio

### Costellazioni distoniche

Alla chiara fonte, Viganello, 2019.

### Non si muore più per un bacio

Alla chiara fonte, Viganello, 2015.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*  
le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou  
une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse.  
Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)  
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton  
de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de  
l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].



## bio

**LIA GALLI**, née à Sorengo (Lugano, TI) en 1986, collectionne les chapeaux et boit trop de café. Licenciée en lettres, elle rêve de rencontrer Baudelaire au bar du coin. Ses poèmes ont paru en revue, sur Internet, et quelques-uns dans l'anthologie *Non era soltanto passione. Generazione degli anni '80* (alla chiara fonte, Viganello, 2018).

**CHRISTIAN VIREDAZ** né en 1955, a publié cinq recueils de poèmes et a traduit, depuis 1981, une quarantaine d'ouvrages, de l'italien surtout (notamment Giorgio et Giovanni Orelli, Alberto Nesi, Dubravko Pušek, Remo Fasani et Daniele Finzi Pasca, ou encore Franz Hohler et Francesco Micieli). Il lui arrive aussi d'œuvrer comme mentor. Il présente le recueil dont sont extraits ces poèmes de Lia Galli dans un beau texte à lire sur notre site. **CO**